

12.1 – 18.3.2023

# BRISER LES CODES

Mari Chordà | Ángela García Codoñer  
Eulàlia Grau | Isabel Oliver

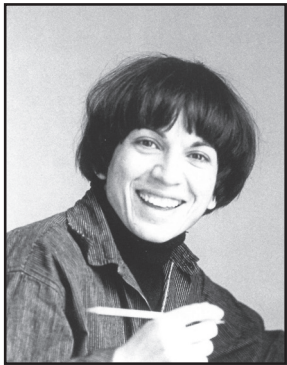
L'exposition « Briser les codes » présentée par Mayoral vous invite à découvrir un dialogue entre quatre artistes femmes dont l'œuvre constitue un témoignage important de l'esthétique Pop des années 1960-1970 : Mari Chordà, Ángela García Codoñer, Isabel Oliver et Eulàlia Grau. Une sélection de huit tableaux créés entre 1966 et 1975 a été rassemblée pour l'occasion.

Récemment mises à l'honneur par la Tate Modern lors de l'exposition « The World Goes Pop », leurs œuvres sont notamment incluses dans la collection permanente du Museo Nacional Centro Reina Sofía, Madrid.

Ainsi que le mentionne Julie Crenn dans son essai rédigé pour l'exposition, ces artistes ont œuvré au renversement des conventions et pratiques établies à dessein de réinventer l'espace de représentation des femmes en Espagne, employant leur art comme une riposte vis-à-vis du régime politique autoritaire dicté par Franco jusqu'à sa mort en 1975. Puisant leur inspiration dans l'imagerie populaire, les médias ou encore l'histoire de l'art, elles nous invitent à amorcer une réflexion sociale qui trouve aisément un écho dans la société actuelle. Les œuvres sélectionnées pour l'exposition – souvent teintées d'ironie – abordent des thèmes universels tels que la question du genre et de la représentation.



Eulàlia Grau (Terrassa, 1946)  
*Només números (Etnografía) (Juste des nombres [Ethnographie])*  
(1972)  
Emulsion photographique et acrylique sur toile  
107,6 × 106 cm



Mari Chordà (Amposta, 1942) est une peintre, poète et militante féministe catalane, née trois ans après la fin de la guerre civile espagnole. En marge des doctrines patriarcales qui prévalaient sous le franquisme, Mari Chordà entreprend des

études à la Escola de Belles Arts de Barcelone où elle expérimente les représentations picturales du corps féminin. En 1964, – quelques années avant la révolution artistique féministe qui se produira aux États-Unis au début des années 1970 avec des artistes telles que Judy Chicago et Miriam Shapiro – Mari Chordà débute sa série « Vaginas », axée sur la représentation visuelle de la féminité d'un point de vue physiologique. Son style pictural change radicalement après son installation à Paris en 1965, il devient plus riche en couleurs, dialoguant avec les tendances du nouveau réalisme et du pop art et embrassant des thèmes tels que la sexualité et la maternité, résultat de son expérience de la

grossesse. Au milieu des années 1960, inspirée par les « Nanas » de Niki de Saint Phalle, elle crée des images révolutionnaires du corps féminin, dans un style « non-figuratif », anticipant l'avant-garde féministe de la décennie suivante.

Mari Chordà prend activement part aux mouvements féministes à partir de la fin des années 1960. En 1968, elle fonde le centre culturel « Lo Llar » dans sa ville natale. Onze années plus tard, elle cofonde le légendaire Bar-Biblioteca-Feminista « laSal » à Barcelone et la première maison d'édition féministe en Espagne : « laSal Edicions de les Dones ». Son travail a été exposé à la Tate Modern (Londres, 2015), au

Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (León, 2006 et 2013), au Centre de Cultura Contemporània de Barcelona (Barcelone, 2019), à Lo Pati (Amposta, 2017). Son œuvre fait partie de la collection permanente du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid), du Museu d'Art Contemporani de Barcelona et du Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone). Elle a également publié plusieurs livres de poèmes et récits tels que *Quadern del cos i l'aigua* (Cahier du corps et de l'eau) illustré par Montse Clavé (1978), *Locomotora infidel pel passat* (Locomotive infidèle au passé) (1988) et *Umbilicals* (Ombilicaux) (2000).



**Ángela García Codoñer** (Valence, 1944) est une artiste, docteur en beaux-arts et professeur à l'Universitat Politècnica de València.

À ses débuts, elle adhère à un récit social à tendance nettement féministe et au langage dérivé du

pop. Elle participe aux mouvements néo figuratifs espagnols « Equipo Crónica », fondé en 1964 par Rafael Solbes et Manuel Valdés, ainsi que « Equipo Realidad », qui visaient à rendre l'art plus accessible et à remettre en question l'identité nationale par les médias. Dans ce cadre, l'artiste a cherché à déconstruire la manière dont les femmes étaient traditionnellement représentées dans la société espagnole. La série « Mises y Labores » offre une réflexion menée sur les concours de beauté et l'utilisation de la femme comme objet. Au début des années 1970, García Codoñer réalise des collages et des sérigraphies à partir d'images trouvées, dont de nombreuses sont empruntées au magazine culturel et politique « Triunfo » (1946-

1982). Ces œuvres font place à des peintures acryliques sur bois dans lesquelles le corps féminin est tronqué et stylisé, comme dans la série « Morphologies » (1973). Occasionnellement, l'artiste fait usage de collages et de reproductions peintes de corps, à l'instar des œuvres de la série « Misses » (1974-75) réalisées à partir de coupures de magazines pour femmes ou enfants, livrant également une vision critique des concours de beauté. Dans la série « Labores » (1975-1980), elle emploie des photographies de motifs, de broderies et de techniques de tissage pour dépeindre un métier habituellement considéré comme exclusivement féminin. Ce corpus avait ainsi pour objectif de mettre en lumière le rôle de la pratique de la broderie dans

la définition d'une image de la femme docile et diligente. Son travail a ensuite évolué vers une peinture plus gestuelle, dotée d'une forte charge chromatique conjuguée à un souci de composition des espaces plastiques à travers certaines figurations des séries antérieures.

Son travail a pris part à l'exposition « The World Goes Pop » à la Tate Modern (Londres, 2015-2016), ainsi qu'à « Genealogias feministas » au Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (León, 2013). Son oeuvre fait partie de la collection permanente du Museo Nacional Centre de Arte Reina Sofia (Madrid) et de l'IVAM – Institut Valencià d'Art Contemporani (Valencia), parmi d'autres.



**Eulàlia Grau** (Terrassa, 1946), également connue sous son seul prénom d'Eulàlia, commence à étudier les beaux-arts à Barcelone, avant d'abandonner cette voie pour se consacrer à des études de cinéma à la Sala Aixelà, où elle suit l'enseignement de professeurs tels

que Pere Portabella et Alexandre Cirici. Elle intègre ensuite l'école de design Eina, où elle rencontre Albert Rafols-Casamada et Josep Maria Carandell, et travaillera un temps à Milan, au service du studio de design Olivetti.

La plupart de ses œuvres ont été réalisées dans les années 1970 et au début des années 1980. Après un court séjour en Allemagne au milieu des années 1980, elle se rend au Japon et en Chine où elle demeure jusqu'à la fin de la décennie suivante, date à laquelle elle revient à Barcelone et poursuit sa carrière artistique. Dans son travail, Eulàlia emploie des photographies issues des médias, qu'elle re-contextualise en établissant un dialogue entre elles, faisant émerger des messages

sociaux très critiques. Outre les toiles émulsionnées et les sérigraphies, elle réalise également des affiches et des insertions dans des livres et des magazines. Dans une tentative d'échapper aux canaux médiatiques artistiques habituels, Eulàlia construit son œuvre comme un témoignage inconfortable de la société de son temps. Son travail documente les faiblesses, les contradictions et les perversités du système capitaliste, non seulement dans les mécanismes de perpétuation les plus évidents comme la police, l'armée et les prisons, mais aussi dans des institutions plus subtiles comme la famille, les écoles et les médias. L'un de ses thèmes de prédilection est la critique du genre. À travers elle, elle dénonce

la situation abusive et inégalitaire des femmes et remet en question les stéréotypes féminins dans les sphères publiques et privées. En 2013, le MACBA a présenté une exposition rassemblant ses œuvres les plus critiques. La même année, le Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León (MUSAC) l'inclut à « Genealogias feministas » et en 2015 la Tate Modern expose une sélection de ses créations à l'occasion de « The World Goes Pop ». Son œuvre fait partie de la collection permanente du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid), du Museu d'Art Contemporani de Barcelona et du Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone).



**Isabel Oliver** (Valence, 1946) est une peintre et graphiste formée à la faculté des beaux-arts de Valence. Entre 1970 et 1971, elle débute l'expérimentation de la

peinture figurative qui définira progressivement sa carrière. Entre 1971 et 1975, elle collabore avec le collectif « Equipo Crónica », un groupe d'artistes originaire de València fondé par Rafael Solbes et Manuel Valdés, qui développe une peinture figurative proche du pop art. Inspirés par la Andy Warhol's Factory, ils élaborent des œuvres collectivement afin d'en éliminer toute filiation individuelle. Leur art est caractérisé par un regard critique porté sur la situation politique de l'Espagne franquiste et sur l'histoire de l'art. Oliver, pour sa part, a ironisé sur le manque de conscience féministe de la majorité des femmes espagnoles, ainsi que

sur l'aliénation dont elles souffrent lorsqu'elles tentent d'atteindre l'image sublimée propagée par les médias. Entre 1971 et 1973, l'artiste travaille parallèlement sur la série « La mujer » (La femme), dans laquelle elle explore un thème exclusivement féminin de manière contestataire en s'inspirant de scènes domestiques soumises aux normes et comportements sociaux, ainsi que de la représentation des valeurs associées à la féminité. Suivront les séries « El Juego », « Paisajes Pop », « De profesión sus labores » et « La mercantilización del arte », datées de 1970. A la fin des années 1980, Oliver délaisse l'aspect pop de son œuvre

pour travailler sur le concept du temps. L'artiste imagine ainsi de nouvelles séries dont les œuvres représentent à la fois le temps passé, présent et futur, grâce à l'utilisation de matériaux innovants et à l'insertion de nouveaux objets du quotidien. Son travail a pris part à l'exposition « The World Goes Pop », à la Tate Modern (Londres, 2015). Son œuvre fait partie de la collection permanente du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid), de l'IVAM - Institut Valencià d'Art Contemporani (Valencia) et du Museu d'Art Contemporani Aguilera Cerni (Vilafamés, Castelló).

# ***¡ La revolución será feminista o no será !***

**Mari Chordà, Angela Garcia Codoñer, Isabel Oliver and Eulàlia Grau**

**Galerie Mayoral, Paris.**

**Julie Crenn**

---

The exhibition requires us to place the works in context. We are in Spain, in the 1960s-1970s. Franco has been in power since 1936. He rules the country with an iron fist, imposing violence, censorship, surveillance, the Catholic religion and morality. Eulàlia Grau, Mari Chordà, Isabel Oliver and Angela Garcia Codoñer were born between 1942 and 1946, and therefore grew up with this dictatorial straitjacket in which women had no rights, no existence, only well-defined roles. They were earmarked as wives and mothers. Earmarked for invisible work and reproduction. Reduced to domestic, sexual and educational duties. The 1960s marked the beginning of the feminist movements in Europe and the United States. Feminist artists were committed to destabilizing the rules and standards imposed. They asserted their existence and their freedom. With joy and fervour, they collectively deconstructed stereotypical representations, rendering visible the taboo subjects inherent in the experiences and bodies of women. It is in this context of revolution that Mari Chordà, Angela Garcia Codoñer, Isabel Oliver and Eulàlia Grau conceived and exhibited their works from the 1960s.

Over the last 10 years, art historians and museums have been making a considerable effort to rehabilitate the works of female Spanish artists active from the 1960s. During this period, the Spanish pop movement was nurtured with unquestionably feminist artistic approaches. The four artists presented at Galerie Mayoral are simultaneously pioneers and actors in this both plastic and political current. **Mari Chordà** (Amposta, 1942) is a painter, poet and editor. From 1964, she created feminist paintings representing landscape bodies which invite us inside and outside the bodies of women. The artist plays with borders (both abstract and figurative) to represent the female sex and more broadly the intimate experience. This is also the path of painting and intimacy that **Angela Garcia Codoñer** (Valencia, 1944) generously pursues. The artist strives to reincarnate pop aesthetics (stylization of the bodies, bright colours and lights) in order to unfurl fragmented, multiplied, hybridized female bodies. The series *Misses* is particularly emblematic of her desire to extricate the bodies of women from patriarchal and media codes. **Isabel Oliver** (Valencia, 1946) also works on this in a clearly more figurative manner. From the domestic space to the public space, this artist explores the history of Western art in order to extract models of female representation. The decontextualization of these models generates a critique of the images of women conceived by men: muses, models, women as objects. The artist also injects gestures and techniques derived from crafts (embroidery,

tapestry, etc.) to which women were confined for a long time. Collage played an important role in the pop movement. The collages by **Eulàlia Grau** (Terrassa, 1946) condemn oppression, violence and discrimination. Driven by urgency and transgression, the artist cuts images and texts from newspapers and magazines which she then assembles and recomposes. The works express the violent divisions between social classes, and the fantasy of a society in which each person is in the place imposed on them by the power. Docile bodies which have to join and remain in the ranks determined by a superior force.

Because they rejected bodies as a function, bodies as an object and bodies as silence, Mari Chordà, Angela Garcia Codoñer, Isabel Oliver and Eulàlia Grau have turned the codes, restrictions and practices around to reinvent the space for the representation of women. Their works arise from a collective anger and from clearly stated commitments. Without compromise or indulgence, they criticize the patriarchy, the authoritarian regime in place (Franco died in 1975) and the different forms of oppression/violence experienced by women and minority groups. While the country, paralyzed by fear, remained silent and suffocated, collective resistance was under way. *Mi cuerpo, mi decisión*. Female artists expressed their anger, and with daring and courage reappropriated their bodies, their forms of representation and their voices.